

Marchés de Lille du 27 Mai

Dans la plupart des compartiments, les affaires sont maintenant calmes. Achetesurs et vendeurs sont toujours réservés. Les fluctuations de change et de la bourse de franc ne sont pas pour améliorer la situation.

CÉRÉALES

Routine chaude et orageuse; pluie bienfaisante par intermittence; continuant à faire plus grand bien aux champs, qui nous promettent des récoltes très satisfaisantes, si rien ne vient modifier la situation. Il y a bien quelques dégâts locaux, causés par les orages, mais ce n'est que l'exception. Aujourd'hui, la température s'est sensiblement refroidie.

Bled. — Semaine très mouvementée et cours en nouvelle hausse, s'accroissant davantage chaque jour, due en grande partie à l'effervescence des changes d'une part, mais aussi à l'épuisement quotidien des ressources en culture. Les très rares offres que nous avons comportent les prix suivants: 70 kilos, 117 fr.; 72 kilos, 123 à 124 fr.; les 75 kilos, 127 fr.; les 74 kilos, 122 fr.; ceux de 78 kilos, 130 à 131 fr. et ceux de 76 kilos jusqu'à 129-130 fr. Mais, sous la réserve, on ne trouve plus que des petits lots de 10-20 tonnes à droite et à gauche; on sent que c'est la fin.

En blés exotiques, c'est aujourd'hui l'extrême tension et l'on cote: Australie 125 à 126, Manitoba IV vers 124, les autres 123 à 124 fr. Les blés indiens, les numéros 1 et 31 de 143 à 144 fr.; les blés indiens, les numéros 1 et 31 de 143 à 144 fr.; les blés indiens, les numéros 1 et 31 de 143 à 144 fr.

En blés exotiques, c'est aujourd'hui l'extrême tension et l'on cote: Australie 125 à 126, Manitoba IV vers 124, les autres 123 à 124 fr. Les blés indiens, les numéros 1 et 31 de 143 à 144 fr.; les blés indiens, les numéros 1 et 31 de 143 à 144 fr.

En blés exotiques, c'est aujourd'hui l'extrême tension et l'on cote: Australie 125 à 126, Manitoba IV vers 124, les autres 123 à 124 fr. Les blés indiens, les numéros 1 et 31 de 143 à 144 fr.; les blés indiens, les numéros 1 et 31 de 143 à 144 fr.

Le CASINO de BOULOGNE-S-MER

EST OUVERT

THÉÂTRE - CONCERTS - DANCING - BACCARA - BOULE

Atrique qui valent nominativement 85 fr. Mais, — Hausse fortement accentuée: Plata disponibles épuisés et nominativement cotés 11 fr. Les premiers arrivages de nouveaux Plata attendus se cotent aujourd'hui 110 fr., soit par Tallman, soit par Orange-River, tous deux attendus juin. Le Plata vaut 107 fr. et les 4 derniers 96 fr. wagon Dunkerque. Autres provenances pas offerts quant à présent.

Arrière. — Marchandises de plus en plus rares. Pays jaunes-blanches, 67 fr. départ et blanches 62 à 63 fr. Plata 95 fr. et Amérique Clipped 97 fr. Dunkerque.

TEXTILES

Lins. — En lins de pays on enregistre un petit courant d'affaires à des prix très discutés et en faveur des acheteurs.

En lins de Russie, quelques affaires de réassortiment ont été traitées. Le filature se bornant à acheter au jour le jour, il advient que les prix sont faibles.

En draps peignés, les affaires sont paralysées à cause des hauts prix demandés qui ne sont pas en rapport avec les prix des lins bruts et des fils.

En fil de lin, le marché est calme et les prix sont stationnaires.

Arrière. — Le marché est calme et sans affaires. Les prix sont soutenus et la situation est stationnaire.

En fil de chanvre, les marchandises sont toujours rares. On note des petites affaires à des prix discutés.

Jute. — L'ancienne récolte reste soutenue, mais les affaires sont peu nombreuses. Seules des affaires de réassortiment sont traitées comme chaque année à pareille époque.

En First, le flottant et le disponible sont offerts à 110 fr.

La nouvelle récolte est plus soutenue, par suite

Meilleur Laxatif

GRAINS DE VALS

un seul au repas de soir

résultat lendemain matin

Meilleur Laxatif

GRAINS DE VALS

un seul au repas de soir

résultat lendemain matin

MARCHÉS DES COTONS

Le Havre, 27. Clôture. — Tendances calme ventes, 650 balles. 601, 602, juin, 603, juillet, 604, août, 611, septembre, 612, octobre, 609, novembre, 611, décembre, 610, janvier, 612, février, 614, mars, 618, avril, 612.

NEW-YORK 27. — Clôture. — Juillet, 23 1/2; octobre, 22 1/2; décembre, 22 1/2; mars, 22 1/2.

LIVERPOOL 27. — Clôture. — Mai, 125 1/2; juin, 124 1/2; juillet, 124 1/2; août, 123 1/2; septembre, 121 1/2; octobre, 120 1/2; novembre, 119 1/2; décembre, 119 1/2; janvier, 119 1/2; février, 119 1/2; mars, 119 1/2; avril, 119 1/2; mai, 120, 118 1/2.

CAFÉ CORSO

Cafés Brûlés

CAFÉ CORSO

les 250 gr. Ordinaire... 3.75 Corso... 4.40 Arôme Exquis

Bon Ménage... 4.00 Grand Arôme... 4.80

CAFÉ CORSO

SIROPS de Première Qualité

GROSEILLE... LE LITRE, 4 FR. Grenadine... Citron... Incomparable

CAFÉ CORSO

SIROPS de Première Qualité

GROSEILLE... LE LITRE, 4 FR. Grenadine... Citron... Incomparable

CAFÉ CORSO

Cafés Brûlés

CAFÉ CORSO

les 250 gr. Ordinaire... 3.75 Corso... 4.40 Arôme Exquis

Bon Ménage... 4.00 Grand Arôme... 4.80

CAFÉ CORSO

SIROPS de Première Qualité

GROSEILLE... LE LITRE, 4 FR. Grenadine... Citron... Incomparable

DOCKS DU NORD

Bordeaux rouge Bordeaux blanc

St-Emilion	la bouteille	2.50	Bordeaux	la bouteille	2.75
Médoc	»	3.00	Graves supérieur	»	3.75
Haut St-Emilion	»	3.75	Barsac	»	4.75
St-Julien; Margaux	»	4.75	Sauternes	»	6.50

CAFÉ CORSO

SIROPS de Première Qualité

GROSEILLE... LE LITRE, 4 FR. Grenadine... Citron... Incomparable

Les DOCKS DU NORD, 250, Rue de Lille, à LA MADELEINE, recherchent des Ménages sérieux et actifs pour gérer leurs Magasins et des maisons à louer pour installer des succursales, principalement dans LILLE et les environs

HENRI ESDERS

Succursale de LILLE, 6 et 8, Rue Faidherbe

6 Maisons de Vente à PARIS | Succursales LYON et MARSEILLE

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

COMPLETS VESTONS

"Séries Réclame" en belle draperie fantaisie. 65, 80, 125. Pour Jeunes Gens 14 ans. 58, 70, 110.

COMPLETS VESTONS

"Séries Tailleur" très beau tissu nouveauté ou gabardine unie. 180, 225, 275. Pour Jeunes Gens 14 ans. 155, 190, 230.

GOSTUME TOURISTE

en belle cheviotte fantaisie. 80, 99, 150. Pour Jeunes Gens 14 ans. 70, 90, 130.

COMPLETS VESTONS SUR MESURE

Coupe et façon spéciales, 2 essayages. 140, 200, 345, 395.

Envoi de notre Catalogue et d'échantillons sur demande.

Le Mystère d'Autueil

PAR J. de GASTYNE

Il avait peu dormi, anxieux de connaître le résultat de sa démarche et de celle que devait faire le lendemain sa sœur Régine. Il avait entendu celle-ci se lever, s'habiller, sortir, et lui, qui avait coutume de déjeuner dehors, avait prévu qu'il rentrerait.

Puis il était allé à ses occupations, en faisant prévenir son frère d'aller le rejoindre au bureau, dès qu'il serait levé.

Régine avait été de retour la première, très déçue, on le vit, de l'insuccès de sa tentative; elle dit qu'elle avait attribué, et qui la laissait maintenant toute désemparée, car elle ne savait plus par quelle voie atteindre le but qu'elle poursuivait.

Dès qu'il parut, Gustave lui sur le visage de la jeune fille sa déconvenue et ne put retenir un mouvement de satisfaction.

Il avait frappé juste, et le coup avait porté.

C'est la mine joyeuse qu'il dit à Régine, dont la physionomie pleine de franchise laissait voir toutes ses impressions.

— Eh bien ?

— Je n'ai vu personne.

— Comment cela ?

— Mme Bardin n'est plus là-bas... On dirait qu'on a été prévenu de ma visite et

qu'on l'a fait partir précipitamment avant mon arrivée, pour que je ne la visse pas.

Gustave ne put s'empêcher de frémir légèrement, mais il dit, d'un ton léger :

— Quelle idée !

Et aussitôt après, avec un air de commiseration :

— Mais qui te connaît ?... Qui s'inquiète de toi ? Tu dis des sottises, ma pauvre sœur ! Tu rapportes tout à l'idée qui t'obsède, qui te hante.

Léon s'était assis.

Il ne soufflait mot.

La leçon lui ayant été faite sans doute par son frère, il s'efforçait de paraître indifférent, mais de temps à autres, des frissons, comme ce huis-abrupt, une mer ridée par le vent, passaient sur sa chair.

Gustave poursuivait, s'adressant à Régine :

— Tu ferais mieux, dit-il, de retourner d'où tu viens, et de renoncer...

Mais Régine se redressa vivement, interrompant son frère :

— Jamais ! proféra-t-elle avec une énergie qui mit une flamme en ses yeux.

— On cachera à M. Muller ton escapade.

— Je n'ai pas à cacher à qui ce soit, dit la jeune fille, ce que je suis venue faire ici. C'est une œuvre de vérité et de justice que j'ai entreprise, et je ne puis que m'en glorifier, même si je ne réussis pas.

— Si cela ne plaît pas à M. Muller...

— Je ne dis pas cela, fit Gustave, pour tâcher d'apaiser sa sœur.

Il est probable que M. Muller ne te ferait aucun reproche, même s'il apprenait que tu es venue à Paris pour la cause que nous connaissons; mais c'est cette cause elle-même que tu devrais abandonner, au lieu de l'y acharner comme tu le fais.

— Tu ne peux en retirer que des désagréments et des ennuis. Mais c'est ton affaire.

— Oui, dit Régine, c'est mon affaire, la seule affaire de ma vie, désormais.

J'ai fait, mon frère, pour te sauver l'honneur et la vie, me disais-tu, le plus grand sacrifice que je pouvais faire.

Laisse-moi poursuivre le seul bonheur qui me reste encore.

— La vengeance !

— Oui, la vengeance !

— Bonheur stérile ! ma pauvre Régine.

— Je ne l'ai pas choisie, riposta la jeune fille et Dieu m'est témoin que j'en aurais préféré un autre !

— Enfin, dit Gustave, qui parut céder, si cela t'amuse !

— Si cela t'amuse ! riposta la sœur avec un accent empreint d'une souffrance profonde... Si cela t'amuse ! C'est peut-être la calvaire le plus douloureux que j'ai dû donner à une femme de gravité !

Mais qu'importe, si l'on mène au but que j'ambitionne et qui sera désormais la seule joie de ma vie !

Gustave ne répondit pas.

J'ai compris qu'il serait dangereux de poursuivre, en présence de son frère, que déjà son tremblement avait repris, un pareil entretien.

Et, pour couper court, il dit :

— Chacun ses idées ! Déjeunons ! On se mit à table.

Le repas fut triste, silencieux et court. Régine avait hâte de sortir.

Elle voulait aller voir Mme de Mondion et la mettre au courant de ce qui se passait.

Elle trouva la malheureuse mère chez elle, enfermée, pour ainsi dire, en sa douleur, que le temps n'apaiserait sans-doute jamais, le visage pâle, tout brouillé de larmes et paraissant plus pâle encore au-dessus des vêtements noirs qui l'enveloppaient de deuil.

Elle eut sur sa face attristée comme un rayonnement en voyant paraître Régine.

— Elle lui tendit aussitôt les bras en disant :

— Ah ! soyez bénie, vous qui venez me parler de lui !

Puis elle offrit un siège à la jeune fille et s'étonna de la voir à Paris, car elle lui avait annoncé son départ et fait ses adieux.

— Je suis revenue, dit la sœur de Gustave, pour le venger.

Puis elle raconta ce qui l'avait fait accourir, cet incident qui s'était produit à la fin du procès où avait été condamné M. de Trémont.

— Ah ! oui, dit la mère de René, cette femme qui est venue crier en plein audience que M. de Trémont était innocent !

Il s'agit d'une folle, paraît-il, la femme du juge qui avait été chargée d'instruire l'affaire et à qui cette histoire aurait tourné la tête.

— Je suis persuadée, moi, dit Régine, que cette femme n'est pas folle; qu'elle a crié la vérité et qu'elle sait ce qu'elle passe !

— Qu'elle sait, du moins, que M. de Trémont est innocent.

Et la suite vint à Paris pour la voir.

Mais elle a été enfermée, a-t-on dit, dans une maison de santé ?

— Oui, à Saint-Mandé, l'Institut sanitaire, fondé et dirigé par le docteur Vernou. J'y suis allée ce matin.

— Et vous avez pu voir cette malheureuse ?

— Non, madame. Comme si on avait prévenu ma visite, on l'avait fait disparaître pendant la nuit, et on n'a pas voulu me dire on elle avait été transportée.

— Et cela me fait croire davantage que cette femme n'est pas folle, qu'elle est en possession de tout le mystère et qu'on la tient enfermée pour l'empêcher de parler.

— Non, madame. Comme si on avait prévenu ma visite, on l'avait fait disparaître pendant la nuit, et on n'a pas voulu me dire on elle avait été transportée.

— Et cela me fait croire davantage que cette femme n'est pas folle, qu'elle est en possession de tout le mystère et qu'on la tient enfermée pour l'empêcher de parler.

— Non, madame. Comme si on avait prévenu ma visite, on l'avait fait disparaître pendant la nuit, et on n'a pas voulu me dire on elle avait été transportée.

— Et cela me fait croire davantage que cette femme n'est pas folle, qu'elle est en possession de tout le mystère et qu'on la tient enfermée pour l'empêcher de parler.

— Croyez-vous, mon enfant, que cela soit possible ?

— Je crois tout possible, madame, dit la jeune fille, depuis que notre père a été si lâchement assassiné, tout, toutes les infamies...

— Hélas ! fit la pauvre mère, quand on a été témoin d'un pareil crime, on peut en effet tout supposer...

— Mais qui a intérêt à étouffer la voix de cette femme ?

— Les vrais coupables, peut-être.

— C'est son mari qui l'a fait enfermer.

— Et ce n'est pas lui qui vous accusez, un magistrat ?

— Non, je ne l'accuse pas d'avoir tué ou fait tuer René, dit Régine, mais d'avoir fait condamner M. de Trémont qui est innocent, soit par erreur, soit volontairement, sinon pour sauver les criminels dont il ne saurait être le complice, mais peut-être pour empêcher de voir divulguer la vérité.

— Et savez-vous ce que j'ai pensé ?

— Non, mon enfant.

— J'ai pensé que cette femme était peut-être celle dont a parlé M. de Trémont et dont il n'a pas voulu révéler le nom.

— Elle n'a l'air ni jeune ni vieille, condamner.

— Elle est arrivée trop tard peut-être pour le sauver.

— Elle était donc absente ?

— Je ne le sais pas, madame, mais je vais me renseigner sur tout cela, et c'est pour lui faire la lumière que je suis venue à Paris, malgré mon frère, qui voulait me laisser confinée là-bas.

— Où êtes-vous ?

— En Bretagne, près de Rennes. Aussitôt après avoir lu sur les journaux ce qui s'est passé, je suis accourue.

— Et maintenant, madame, j'en suis sûre, je le vengerai !

— Et je sauverai M. de Trémont, qui, l'en

suis maintenant plus que jamais convaincue, est innocent !

Mme de Mondion prit en ses bras la jeune fille, l'embrassa tendrement comme une mère embrasse son enfant :

— Que Dieu vous assiste et vous conduise, mon enfant, dit-elle.

— Je n'ai plus d'espoir qu'en vous !

Et elle se laissa partir.

Régine se rendait maintenant chez l'avocat de M. de Trémont, M. Silas, où elle espérait trouver encore la mère et la sœur du condamné, qu'elle savait s'être réfugiées. Elle espérait apprendre par eux, qui connaissent l'innocence de Maxime, des renseignements pouvant la guider dans l'œuvre qu'elle entreprenait.

Dans cette maison, où nous n'avons pas pénétré depuis la condamnation, la désespérée continuait d'habiter.

M. Silas avait obtenu de Cécile qu'elle ne partirait pas, comme elle en avait l'intention, et demeurait chez lui avec sa mère.

Pour ne pas gêner les deux femmes, il avait loué une chambre dans le voisinage, mais dès qu'il avait une minute de liberté, il venait la passer là.

Il avait expliqué à Mlle de Trémont qu'elle ne pouvait quitter Paris en ce moment; qu'il serait dangereux, du reste, de déplacer sa mère dans l'état où elle se trouvait; qu'il avait encore l'espoir de faire écarter l'innocence de Maxime, et qu'il fallait qu'elle fût là pour l'aider dans ses démarches, si cela était nécessaire.

La jeune fille s'était résignée.

Elle semblait, du reste, avoir perdu toute volonté.

Rien ne lui souriait plus dans la vie, et elle était devenue, comme sa mère, une sorte d'épave que des événements inattendus ballottaient.